Culte transmis de l'église Saint-Jacques, Köthen (Allemagne)

5 mai 2012

Prédication

Wolfram Hädicke
Texte de prédication: Mt. 7,24-27
Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.
Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande.
Chers amis, ici présents, à la radio et derrière l'écran, cette année, nous célébrons un jubilé : « Anhalt : 800 ans » que fêtons-nous là ?
Un Land, un Etat qui a sombré ? Le Land d'Anhalt n'existe plus depuis 1934. La région, elle, subsiste ; elle est un territoire délimité et reconnu de l'Eglise protestante de l'Etat Anhalt.
Que fêtons-nous là ? Qui a envie d'entendre l'histoire du passé ? Le jubilé a tout de même le mérite que davantage de personnes posent la question : D'où venons-nous ? Quelle est cette histoire qui nous a marqués ici dans l'Anhalt, le pays de part et d'autre de l'Elbe et de la Saale et sur le promontoire du Hartz ? Quelles sont nos racines, en tant que famille, en tant que paroisse, en tant que région ?
Cette histoire nous est plus proche que nous ne le pensons – surtout ici dans l'église St-Jacques de Köthen. Nous célébrons ce culte sur les tombes de la principauté Anhalt-Köthen. Quand je pénètre dans le caveau des princes, alors je vois 40 tombes imposantes en lien avec 250 années d'histoire : les unes à côté des autres et sur les autres – des princes ; leurs épouses, frères et sœurs, enfants et nourrissons – de la guerre de 30 ans, comme du siècle des Lumières, et parmi eux également le bel esprit, le prince de Bach : Leopold. La proximité de leurs cercueils me touche, car ces

cercueils sont témoins de beaucoup de ceux qui - avant nous - ont vécu, aimé, rit, ont été dans le deuil et qui sont morts – tant les princes que de simples citoyens. Ils me font penser à ces personnes, dont la performance de vie constitue la base sur laquelle nous construisons la nôtre, alors qu'on les a oubliées depuis belle lurette.
Les gens dans l'Anhalt on toujours été très proches au sein d'un mélange particulier entre vie en petit cercle et ouverture sur le monde.
Je me demande ce qui les a portés et consolés ? Le langage symbolique de leurs cercueils indique qu'ils ne considéraient pas seulement être des gens de l'Anhalt, mais qu'ils entendaient appartenir à un peuple beaucoup plus grand : le peuple de Dieu. C'est ce qui leur a donné de la stabilité et du réconfort. Leur refuge était non seulement au Château d'Anhalt, dans la vallée de la Selke ou dans les beaux châteaux résidentiels ; Dieu était pour eux un rempart solide – la maison bâtie sur le roc, que la crue ne peut atteindre.
Voyez à quel point il est important d'avoir de bonnes fondations, souligne Jésus dans la parabole de la maison sur le roc, à la fin du Sermon sur la montagne.
Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.
Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande. (Mt.7,24-27)
Nous savons que les maisons qui n'ont pas de bonnes fondations sont peu stables. Non seulement la maison Anhalt a perdu son pouvoir depuis longtemps, mais pendant la 2ème guerre mondiale, Dessau et Zerbst, deux villes résidentielles de l'Anhalt ont été réduites en gravas et cendres. Par trois fois en 100 ans, la maison de la vie en communauté de la société en Allemagne s'est effondrée, parce qu'elle était fondée sur le sable mouvant par des personnes à l'idéologie calculée.
Sur quoi construisons-nous aujourd'hui ? La parabole de Jésus vaut-elle aussi pour nous ? Qu'est-ce qui nous donne de la stabilité pour tenir bon au sein des tempêtes de notre époque ? Pour nous, chrétiens, les fondations c'est Jésus-Christ. Construire sur lui, c'est ce sur quoi nous allons continuer à réfléchir, après avoir écouté un morceau d'orgue.

Joachim Liebig

La peur se répand. On la ressent partout. Il suffit d'avoir un peu de raison pour ne pas pouvoir dormir tranquillement. Il suffit d'avoir un peu de compassion pour vivre continuellement dans la tristesse. Que va-t-il donc advenir de notre terre ? Que va-t-il donc se passer avec les régions en conflits et les zones de catastrophes ? Où va notre pays, notre continent ? Partout, l'injustice choque et le danger menace.
Une poignée d'expressions allemandes, seulement, ont réussi à devenir des emprunts dans la langue anglaise. A côté du mot „Kindergarden"(jardin d'enfant), il y a le mot „Angst" (peur).
Vu de l'extérieur, la peur est apparemment un élément qui nous décrit, nous les Allemands, particulièrement bien. Et qui pourrait sérieusement contredire cette esquisse dépressive ?
Ne sommes-nous pas réellement et en permanence au bord du précipice ? Mis à part quelques exceptions, n'y a -t-il pas davantage de raisons d'être profondément pessimiste ? C'est sûr, des problèmes, des soucis et des détresses, il y en a à la pelle ! Ils commencent à l'échelle mondiale et finissent par atteindre chacun. Mais avec ça, l'image est-elle complète ? Où reste l'autre partie ? Qu'en est-il de la compassion et de l'amour, de l'engagement et du volontarisme ? Où est passée la fierté de ce qu'on a atteint et la satisfaction d'avoir réussi ?
Le sermon sur la montagne de Jésus se termine avec l'image de la maison bâtie sur le roc. Avec ce sermon qui fait 2 chapitres dans l'Evangile de Matthieu, le fils de l'homme décrit le noyau de l'Evangile. A un état de faits sans appel, il oppose une espérance hors norme : le sens des réalités se heurte par là à l'Evangile. Un exemple typique pour cela est le commandement d'aimer son ennemi. Peut-être que les auditeurs de Jésus attendent un appel à la réconciliation avec des ennemis. Il est fort possible qu'ils entendent par là une demande générale à entretenir des relations pacifiques les uns avec les autres. Mais Jésus se positionne de manière radicalement différente par rapport aux ennemis : „Aimez-les" Le sermon sur la montagne est traversé par ces oppositions apparemment totalement contradictoires.
La réalité sous toutes ses facettes est confrontée avec le message que Dieu nous adresse. Les personnes sont tellement touchées par cette confrontation, qu'elles en sont terrifiées, comme le dit la fin du texte du sermon. Les gens sont terrifiés par le message. Ils sont terrifiés par eux-mêmes. Ils reconnaissent leur manque de courage et leur caractère peureux.
Leur soi-disante humilité pieuse se révèle être de l'hypocrisie. Bien qu'ils écoutent les paroles de Jésus, ils ne ressemblent pas à cet homme sage qui a construit sa maison sur le roc. Dans le sable mouvant de leur jalousie et de leur manque de foi, les

fondations de la fausse image qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur vie sont emportées par les eaux.
L'horreur, l'épouvante se répand. C'est l'horreur de la reconnaissance de soi.
Il est possible que cela fasse beaucoup plus peur que la crainte de la prochaine grande catastrophe, si ce n'est d'essayer d'échapper à l'effroi d'être mis en face de sa propre hypocrisie.

Très critique face à l'Eglise, Friedrich Nietzsche a écrit il y a une bonne centaine d'années : „Celui qui s'abaisse, cherche à être élevé." Je me fait petit, afin de pouvoir me présenter d'autant plus rayonnant. Mis à part les raisons réelles de se faire du soucis, je pense que l'on peut décrire de cette manière une grande partie de la peur des Allemands.
Car dans les faits, nous vivons dans une maison construite sur le roc. Le roc est composé de différents matériaux : la paix et la prospérité en font partie, ainsi qu'un réseau social qui fonctionne toujours et encore et une vie communautaire solide.
L'alternative au soi-disant pessimisme réaliste n'est pas une gaité déplacée, mais, en suivant l'enseignement du sermon sur la montagne, de regarder les faits en face et de les confronter dans la joie de l'espérance à l'évangile – c'est cela la manière chrétienne. Vivre avec la conviction ferme que ce ne sont pas les marchés et leurs esclaves qui règnent sur le monde, ni ceux qui appellent à la guerre, ni ceux qui cherchent le profit qui sont dans le régiment. Dieu gouverne !
Il survient alors immédiatement la question : Pourquoi le monde est-il alors si mauvais ? Le monde est autant bon, qu'il est mauvais. Le monde n'a pas encore atteint son but - sa vocation. En Jésus-Christ, ce à quoi tout va aboutir devient clair. La mort aura une fin. La souffrance aura une fin. Seul l'ordre de Dieu pour le monde sera valable et effectif. Mais nous n'en sommes pas encore là.
Ainsi, la réalité et l'Evangile sont confrontés également à notre époque. Une conscience de soi perdue renaît dans la certidude/l'espérance de Dieu. La phrase ironique de Nietzsche est démentie par les personnes chrétiennes, dont la foi est à la fois joyeuse et en même temps fondée sur une argumentation raisonnée.
La région de l'Anhalt fut pendant des siècles un endroit dans lequel la raison et la foi ont été confrontées. Quand nous nous souvenons de cette tradition, nous prenons le fil du passé et l'intégrons dans le tissu de l'avenir. Cela intéresse des personnes bien au-delà du cadre de l'Eglise, et nous ouvrons très largement les portes de nos églises. Nous affrontons toute peur, et avant tout la peur face à la mission réussie.
La communauté de Jésus-Christ est une maison bâtie sur le roc. Quelle que soit la

pluie battante qui arrive, rien ne détruit ses fondations. C’est ainsi que nous considérons fièrement des pensées solides de l’histoire et gagnons par là l’avenir. Celui qui est convaincu que Dieu est proche ne connaît pas la peur.

Amen.